

Séquences à partir des pages 30-33

*As-tu déjà été accusé(e) à tort ? Pourquoi ?
Comment les apparences peuvent-elles jouer contre nous ?*

Se poser ces questions, c'est être attentif aux **raisonnements défectueux**, trompeurs ou abusifs, qui peuvent être tenus à l'encontre de personnes en raison de leur **réputation**. Nous sommes tous susceptibles d'être entraînés dans des jugements hâtifs, par facilité ou par fainéantise ou encore par manque de temps. Nous avons tous des **préjugés** et nous usons tous de **stéréotypes** parce qu'ils permettent tous deux une certaine efficacité dans nos actions quotidiennes : on peut par exemple se méfier de jeunes rôdant en groupe dans un parc et changer de route par simple prudence. On sait pertinemment qu'on a sans doute tort mais nos représentations de voyous – ou le stéréotype du voyou – nous ont poussés à agir de la sorte, à prendre la décision de les éviter.

Les stéréotypes sont très souvent plausibles, c'est pourquoi ils sont si redoutables. Ils se fondent sur une certaine évidence et non sur une évidence complète. C'est pourquoi se poser ces questions c'est développer une **prise de conscience** de ces fonctionnements pernicious pour ne pas en devenir prisonnier et se laisser entraîner, comme l'Histoire le montre, dans des pratiques ignobles et inhumaines.

C'est donc au quotidien qu'il faut être vigilant : à la fois aux **opinions** et **représentations** véhiculées dans et par les **médias**, mais également et surtout à nos **croiances personnelles** et aux jugements qui en découlent. Les enfants – mais les adultes ne sont pas épargnés par ce phénomène – peuvent vite se laisser aller à la stigmatisation d'un de leurs pairs (l'intello – le clown – le chouchou de la maîtresse – l'escargot – etc.) en raison de la répétition de ses attitudes et au risque de véhiculer une idée figée de lui dans la classe, dans l'école, ou encore auprès des parents avec les conséquences fâcheuses qui peuvent s'ensuivre : qu'il reste enfermé dans cette catégorie et qu'il ne puisse plus s'en échapper : « on veut pas de toi dans notre équipe, t'es qu'un intello, et les intellos c'est pas marrant ». Une manière d'agir pour prévenir de tels comportements discriminants est de travailler le raisonnement et les **énoncés logiques**, notamment l'usage des quantificateurs (tous – quelques – aucun...). Vous trouverez un peu plus loin un exercice philo à sujet.



LEÇON D'ÉDUCATION AUX MÉDIAS : Les médias nous transmettent-ils des préjugés ?

♦ Préparation

Repères pédagogiques pour l'enseignant

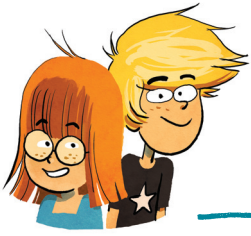
- À propos de la notion de préjugé en général.

Selon le temps dont on dispose, il est intéressant de passer par une phase de sensibilisation active à nos propres mécanismes de pensée en matière de préjugés, au fait que, même s'il s'en défend, chacun cultive l'un ou l'autre préjugé.

- À propos des préjugés véhiculés par les médias.

Il sera important pour l'enseignant de transmettre une attitude critique certes mais pondérée. Si on ne peut pas nier que la presse (dans nos démocraties) soit reflète l'opinion dominante, soit véhicule un ensemble d'idées propres à la tendance qu'elle représente en tant que presse d'opinion :





Séquences à partir des pages 30-33

Dans nos démocraties, la presse est libre mais aussi tenue à un devoir d'objectivité. Prenons par exemple, dans la presse d'opinion : *Test-Achats* (comme certaines émissions sur les chaînes de radio ou de télévision publiques), en tant que tendance pro-consommateurs véhicule une opinion favorable à ceux-ci et donc parfois des préjugés ou des clichés qui renforcent cette opinion ; *Le courrier international*, en tant que presse marquée par la solidarité avec les pays du Sud, transmet une information plus sensible à cet égard. Cependant, et *Test-Achats* (qui teste de manière qu'on peut supposer objective) et *Le courrier international* (qui, par exemple, pratique régulièrement la technique de la controverse, donnant la parole à une opinion et à l'opinion opposée) veillent à l'objectivité.

À côté de ces organes de presse d'opinion, de la part des médias traditionnels : on attend une information non-tendancieuse, on présuppose une attitude qui objective, un respect de la déontologie journalistique : pas de préjugés, pas ...

Une éducation aux médias doit rester positive : partir du présupposé d'une confiance, pour l'essentiel, à l'égard des médias sérieux. Tout en étant critique : s'exercer à débusquer, sans tout rejeter pour autant, les possibles dérives. Sans cela on alimenterait le populisme, on cultiverait les pensées hostiles du style « on nous ment », « la presse nous manipule », dont on sait justement comment l'extrême-droit se nourrit.

Nous proposons ici d'apprendre, considérant la gravité des conséquences que cela peut avoir (l'affaire Dreyfus, mais aussi plus tard le génocide juif, l'extrême-droite actuelle), à reconnaître et comprendre comment peuvent jouer des stéréotypes et préjugés ordinaires.

◆ Déroulement

1. À partir de l'affaire Dreyfus, expliciter les questions autour des « préjugés antisémites »

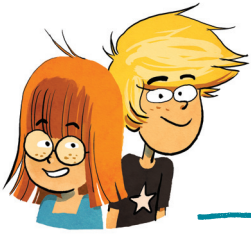
- Lecture de la bande dessinée et récit oral de l'affaire Dreyfus.
- Se questionner.

Repères pour l'enseignant à propos des discriminations, de l'affaire Dreyfus et de l'antisémitisme

L'**antisémitisme**, comme les racismes et autres sortes de discriminations, est un ensemble de préjugés négatifs visant un groupe, **les Juifs**, et qui produit des comportements hostiles à l'égard des membres supposés de ce groupe. Les préjugés antisémites naissent de multiples manières : à partir d'un nom de famille ou d'un prénom, de pratiques religieuses ou de traditions culturelles, d'une apparence physique, d'un métier ou de tout autre signe qu'on se met à considérer comme spécifique des Juifs. L'antisémitisme se concrétise alors, en renforçant encore davantage les préjugés : avec des calomnies, des attitudes haineuses et des agressions verbales ou physiques. L'antisémitisme a marqué plusieurs fois l'histoire des pays européens, comme en 1895 en France, lors de l'**affaire Dreyfus**. Il a été l'un des fondements du régime nazi en Allemagne et a conduit, en 1942, à programmer la **solution finale**, qui a mené six millions de Juifs à la **déportation** et au **génocide**. À la Libération, le **Tribunal de Nüremberg** a jugé l'ensemble des **crimes nazis** inspirés notamment par l'antisémitisme.

Aujourd'hui, l'antisémitisme s'exprime à travers des **profanations** de cimetières ou de synagogues, des **propos haineux** diffamatoires et insultants, que l'on peut trouver dans des publications d'extrême-droite (qui y joignent un racisme anti-arabe), des sites Internet diffamatoires, la diffusion d'objets véhiculant l'**idéologie nazie** et, actuellement, un nouvel antisémitisme par « exportation » de l'affrontement entre Israël et





Séquences à partir des pages 30-33

la Palestine. L'antisémitisme est condamné par **des lois** dans tous les pays démocratiques. L'analyse de son histoire et de ses ressorts donne lieu à une importante production documentaire et littéraire, à des œuvres cinématographiques remarquables. De nombreuses initiatives culturelles perpétuent la mémoire des crimes commis au nom de l'antisémitisme pour prévenir de nouvelles formes de racisme.

Les sociologues constatent que chaque nouvelle génération manifeste moins de « racisme » que la précédente, comme si les stéréotypes traditionnels se « démodaient ». Sans doute parce que l'éducation permet d'apprendre d'autres façons de percevoir l'autre et de comprendre les conséquences négatives des préjugés et que ceux qui reçoivent ces enseignements font preuve d'une plus grande ouverture d'esprit. Il reste qu'avec le temps, **les cibles changent**, entre autres : les malades du Sida sont encore l'objet d'une stigmatisation (la discrimination dépendant de la façon dont le sida a été contracté : la sexualité entraîne la stigmatisation la plus forte, tandis que la transfusion sanguine entraîne la plus faible) et des préjugés comme « les immigrés volent nos emplois » sont encore fréquents.

2. Expérimenter et comprendre la notion de préjugé

2.1. Expérimenter

Voir notamment :

Susan Fountain, *éducation pour le développement humain*, éd. De Boeck, coll. Pratiques pédagogiques, 1996

<http://www.lespetitsdebrouillardsbretagne.org/IMG/pdf/educomedias.pdf>

Voir aussi une approche plus affective :

Entre-Vues n° 66-67, dossier consacré à l'éducation à l'audiovisuel et aux médias, pp. 21-24, « Apprendre à développer un regard critique sur les médias : un chemin long à commencer tôt, petite contribution pour l'enseignement fondamental », P. Snoeck-Noordhoff

Quelques exercices pour sensibiliser à la critique des préjugés et stéréotypes :

- Le verre à moitié vide ou à moitié plein

Un verre est posé sur la table, rempli à moitié. Au brouillon, chacun décrit sans consigne préalable. Puis l'enseignant questionne : « Ce verre est-il à moitié vide ou à moitié plein ? Avez-vous écrit cela ? ».

Débatte et expliciter les notions de subjectivité et de point de vue.

- La boîte vue de différents points de vue

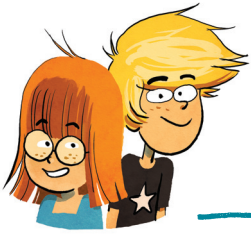
Par groupe de six environ, les élèves sont assis en rond autour d'une table au centre de laquelle une boîte, dont chaque face a été recouverte d'un dessin différent, est posée (même boîte dans chaque groupe). « Dessinez chacun la boîte que vous voyez au centre de la table ! »

Confronter les dessins et débattre : « Quels dessins représentent fidèlement la boîte ? » Introduire les notions de différence de point de vue et comprendre l'analogie avec la notion de subjectivité.

Conclure en lien avec l'éducation aux médias. Par exemple :

⇒ Nous ne voyons pas toujours les choses du même point de vue, la description que nous faisons des choses est ainsi subjective. Les médias devraient nous présenter tout problème de différents points de vue.





Séquences à partir des pages 30-33

- Les identités multiples

Un exercice pour mieux se rendre compte que l'on appartient tous à plusieurs groupes différents et que dire *les... ceci*, ou *les... cela*, en jugeant une catégorie de personnes, c'est réduire telle ou telle personne de cette catégorie à cette seule appartenance.

La classe (ou si possible une salle) est aménagée pour que les élèves puissent y circuler. À l'énoncé d'un critère, par l'enseignant, les élèves formeront des petits groupes composés de ceux qui ont (se choisissent) la même caractéristique :

- « Marchez librement mais calmement dans la classe, et tout en marchant, formez des groupes où tous ceux qui ont, par exemple, le même nombre de frères et sœurs, se rassembleront... J'annoncerai pour cela une manière puis une autre de se regrouper. »

- Après l'essai d'un premier groupement, par exemple « Tous ceux qui ont le même **nombre de frères et sœurs** », l'enseignant annonce chaque fois le critère puis les élèves, tout en se croisant calmement, se proposent l'un à l'autre leurs choix et se regroupent ainsi par groupe d'appartenance. Quand les groupes sont formés, l'enseignant propose un nouveau critère, par exemple :

« Tous ceux qui préfèrent la **même saison** »

« Tous ceux qui veulent faire le **même métier plus tard** »

« Tous ceux qui préfèrent le **même plat** »

« Tous ceux qui sont **nés le même mois** »

Et l'**activité de classe**, le **jeu** ou le **sport favori**. Etc.

On évitera la catégorisation dans des domaines sensibles, sujets à préjugés qu'il vaudrait mieux analyser séparément (comme la religion, le pays d'origine de la famille, les traits physiques...).

- L'activité peut se terminer par un écrit personnel où l'on se rappelle ses appartenances et ses pairs :

Comme ... (Pierre, Anna...) j'ai ... frères et sœurs.

Comme ... je préfère ...

Comme ...

...

- Un échange portera sur ce que l'on a appris : des caractéristiques méconnues chez d'autres, des affinités surprenantes, des traits que l'on est peu nombreux ou seul à avoir...

⇒ Nos appartenances sont multiples. Une personne ne se réduit pas à être garçon ou fille, belge ou étrangère... Elle est bien d'autres choses parfois plus importantes.

On peut évoquer le fait que la couleur de peau, par exemple, n'est qu'une part très petite de notre patrimoine génétique, que différencier les gens par la « race » est superficiel.

2.2. Analyser

- Reconnaître et définir un préjugé.

L'enseignant aura préparé une liste de préjugés classiques. Par exemple :

Les femmes font mieux la cuisine que les hommes.

Les hommes politiques cherchent à s'enrichir.

L'orthographe des enfants était meilleure du temps des grands-parents.

Les gens de la campagne sont moins intelligents que les gens des villes.

Il y a du chômage en Belgique à cause des travailleurs immigrés.

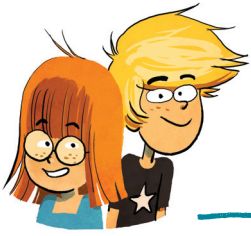
Les jeunes passent leur temps à jouer devant les écrans.

Les journaux nous cachent la vérité.

Les chômeurs sont des fainéants.

« Pensez-vous que ces affirmations sont vraies ? Pourquoi (pas) ? »





Dossier pédagogique

Philéas & Autobule

n°37

Séquences à partir des pages 30-33

« Avez-vous déjà entendu certaines de ces phrases ou des phrases semblables ? Quel est ce type d'affirmation ? Pourquoi dit-on ce genre de choses ? »

Expliciter en quoi ces affirmations sont des *préjugés* ou des *stéréotypes* (clichés).

⇒ Un *stéréotype* ou *cliché* est une représentation toute faite où on attribue à une personne les caractéristiques propres à une connaissance toute faite de sa catégorie : *Jeanne est ... (comme toutes les filles), Piet est ... (comme tous les Flamands), ...*

Les stéréotypes sont inévitables : chaque société, chaque époque, cultive ses stéréotypes. Les médias jouent un rôle dans leur transmission car l'image qu'ils présentent de la réalité vient souvent renforcer les stéréotypes de la société. Ce qui importe est d'en prendre conscience et d'éviter de se contenter de ces représentations pour analyser un problème (Exemple : comprendre que si baisser les yeux c'est être impoli chez nous, dans d'autres sociétés c'est le contraire).

⇒ Un *préjugé* est un jugement sans argument, basé sur des stéréotypes, affirmé parce qu'on est influencé par son éducation ou par l'opinion des autres. C'est un sentiment ou une croyance. Préjuger signifie *juger avant* : conclure sans s'être d'abord arrêté pour réfléchir.

Les préjugés peuvent concerner une seule personne mais ce sont souvent des généralisations : « *Les... sont...* ». On juge une personne à partir de son appartenance à un groupe et on juge ce groupe à partir de ce qu'on croit connaître de l'un d'entre eux ou de l'une de ses caractéristiques. Exemples :

« *Les activités de sport sont bonnes pour les garçons et l'art pour les filles, donc mieux vaut le foot pour Guillaume et l'académie de musique pour Vanessa.* »

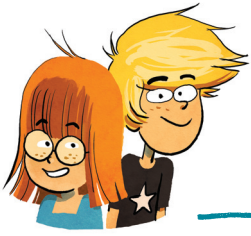
« *Il faut des capacités intellectuelles pour faire des études universitaires, donc il faut pousser Liam, qui est intelligent, à aller à l'université.* »

« *Ce groupe de rap fait une musique comme celle des jeunes des banlieues, je préfère que Kevin ne s'en mêle pas.* »

« *Papi devient âgé maintenant, il vaut mieux qu'il ne marche plus seul en montagne.* »

SUITE DE CETTE LEÇON PAGE 47





Séquences à partir des pages 30-33



EXERCICES PHILO : La structure de l'énoncé logique, les stéréotypes et les préjugés

1. La structure de l'énoncé logique

Une manière de désamorcer le fonctionnement des stéréotypes est de travailler la structure logique des phrases qu'ils mettent en jeu : par exemple, l'énoncé *Les garçons sont des personnes qui aiment le foot* sous-entend que *Tous les garçons aiment le foot*. Il est intéressant de mettre en évidence le quantificateur (tous – aucun – quelques) implicite d'un énoncé jugeant une catégorie de personnes. En jouant sur les quantificateurs, les enfants pourront apprendre à nuancer davantage leur discours.

Une phrase logique comporte toujours quatre éléments :

- Un déterminant quantitatif : tous – aucun – quelque(s).
- Un sujet : un nom ou un groupe nominal.
- Le verbe ÊTRE au présent de l'indicatif.
- Le prédicat ou attribut : également un nom ou un groupe nominal qui suit le verbe être.

Seule cette structure permet d'effectuer les opérations logiques comme la conversion, c'est-à-dire la permutation du sujet et du prédicat. Il est toujours possible de réécrire une phrase en utilisant cette structure ; par exemple, *Les garçons aiment le foot* devient *Tous les garçons sont des personnes aimant le foot*.

Le verbe *sont* signifie *font partie de la famille de*. Autrement dit, les éléments qui forment le groupe sujet font partie de la famille qui constitue le groupe prédicat.

Voici une série d'exercices pour familiariser vos élèves avec cette structure.*

VOIR FICHE DE L'ÉLÈVE 1, P. 42

2. Les raisonnements défectueux

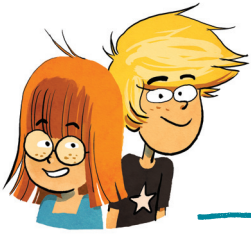
La maîtrise de la structure des énoncés logiques permet davantage de déceler et de déconstruire les raisonnements fallacieux.**

VOIR FICHE DE L'ÉLÈVE 2, P. 45

*Ces exercices s'inspirent de Matthew Lipman, *La découverte de Harry Stotélès*, chapitre 1, idées conductrices n° 4 à 10, chapitre 4, idée conductrice n°8.

**Cet exercice s'inspire de Matthew Lipman, *La découverte de Harry Stotélès*, chapitre 2, idée conductrice n° 7 « Les stéréotypes ».





Dossier pédagogique

Philéas & Autobule

n°37

Fiche de l'élève 1

a) Construisez des phrases logiques à l'aide des mots proposés sans vous soucier qu'elles soient vraies ou fausses.

- tous/animaux/sont/chiens
- aucun/n'est/plante/meuble
- bananes/quelques/des choses jaunes/sont

b) Construisez des phrases logiques en ajoutant ce qui manque.

- marteau(x) un (des) outil(s).
- dessin(s) d'enfant(s) une (des) œuvre(s) d'art.
- martien(s) un (des) habitant(s) de la Terre.

c) Transformez ces phrases ordinaires pour en faire des phrases logiques (c'est-à-dire des phrases commençant par tous/toutes – aucun(e) – quelques).

- Un enfant de sept ans est un écolier.
- Presque personne ne se rappelle de notre voyage scolaire.
- La plupart des enfants arrivent à l'heure à l'école.
- Chaque place est réservée.
- Certains élèves marchent pour se rendre à l'école.
- Pas un ordinateur ne fonctionne.

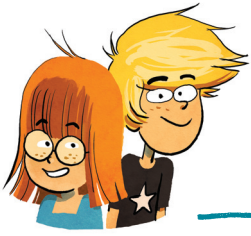
d) Inversez le sujet et le prédicat des phrases ci-dessous. Qu'observez-vous ?

- Tous les chênes sont des arbres.
- Toutes les coccinelles sont des insectes.
- Toutes les baleines sont des mammifères.
- Tous les vélos sont des véhicules.

e) Déterminez si les phrases suivantes sont vraies ou fausses puis renversez-les. Qu'observez-vous ?

- Tous les livres sont des romans.
- Toutes les photos sont des statues.
- Tous les déchets sont des pots de yaourt vides.
- Toutes les oranges sont des fruits.





Fiche de l'élève 1

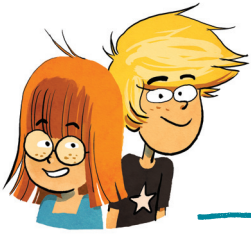
f) Inversez le sujet et le prédicat des phrases ci-dessous. Qu'observez-vous ?

- Aucun cercle n'est un triangle.
- Aucun poisson n'est un chien.
- Aucune fille n'est un garçon.
- Aucune blague n'est une loi.

g) Transformez ces phrases pour qu'elles deviennent vraies en changeant le quantificateur (tous/toutes - aucun(e) - quelques)

- Toutes les filles sont des personnes qui aiment les poupées.
- Tous les profs sont des personnes qui aiment les enfants.
- Aucun prof n'est une personne qui aime l'éducation.
- Tous les enfants sont des personnes qui détestent l'école.
- Aucun enfant n'est une personne ayant des droits.
- Quelques enfants sont des personnes âgées.
- Aucun intellectuel n'est une personne qui aime les travaux manuels.
- Tous les garçons sont des personnes plus douées en sport que les filles.





Fiche de l'élève 1 : solutions

- a)
- Tous les chiens sont des animaux OU Tous les animaux sont des chiens.
 - Aucune plante n'est un meuble OU Aucun meuble n'est une plante.
 - Quelques bananes sont des choses jaunes OU Quelques choses jaunes sont des bananes.
- b)
- Tous les marteaux sont des outils.
 - Quelques dessins d'enfants sont des œuvres d'art.
 - Aucun martien n'est un habitant de la Terre.
- c)
- Tous les enfants de sept ans sont des écoliers.
 - Quelques personnes sont des personnes qui se rappellent de notre voyage scolaire ET quelques personnes sont des personnes qui ne se rappellent pas de notre voyage scolaire.
 - Quelques enfants sont des personnes qui arrivent à l'heure à l'école ET Quelques enfants sont des personnes qui n'arrivent pas à l'heure à l'école.
 - Toutes les places sont réservées.
 - Quelques élèves sont des personnes qui marchent pour se rendre à l'école.
 - Aucun ordinateur n'est un ordinateur qui fonctionne.
- d)
- Tous les arbres sont des chênes.
 - Tous les insectes sont des coccinelles.
 - Tous les mammifères sont des baleines.
 - Tous les véhicules sont des vélos.
- Ces phrases sont toutes devenues fausses.
- e)
- Fausse, elle devient vraie.
 - Fausse, elle reste fausse.
 - Fausse, elle devient vraie.
 - Vraie, elle devient fausse.
- f)
- Aucun triangle n'est un cercle.
 - Aucun chien n'est un poisson.
 - Aucun garçon n'est une fille.
 - Aucune loi n'est une blague.
- Ces phrases sont toutes restées vraies.
- g)
- Quelques filles sont des personnes qui aiment les poupées.
 - Quelques profs sont des personnes qui aiment les enfants.
 - Quelques profs sont des personnes qui n'aiment pas l'éducation.
 - Quelques enfants sont des personnes qui détestent l'école.
 - Tous les enfants sont des personnes ayant des droits.
 - Aucun enfant n'est une personne âgée.
 - Quelques intellectuels sont des personnes qui n'aiment pas les travaux manuels.
 - Quelques garçons sont des personnes plus douées en sport que les filles.

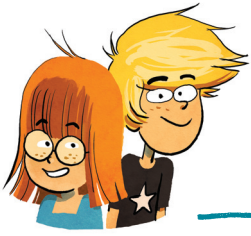
Ces exercices permettent de découvrir les **règles** suivantes :

Si la phrase commençant par TOUS est vraie alors la phrase renversée sera, presque toujours, fausse (exception : la règle d'identité quand le sujet et le prédicat désignent les mêmes choses comme dans l'énoncé *Tous les habitants de la capitale de la Belgique sont des habitants de la ville de Bruxelles*). (d)

Si l'on renverse une phrase fausse commençant par tous, elle ne devient pas nécessairement vraie. (e)

Si l'on renverse une phrase vraie commençant par AUCUN, elle reste vraie. (f)





Dossier pédagogique

Philéas & Autobule

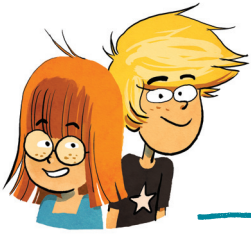
n°37

Fiche de l'élève 2

Pour chaque exemple ci-dessous, décidez si le raisonnement est défectueux et justifiez votre réponse à l'aide des règles découvertes lors des exercices précédents.

Raisonnement	Défectueux	Non défectueux	Pourquoi ?
Julien est un voleur. Tous savent que les gitans sont des voleurs. Donc Julien doit être un gitan.			
Plusieurs élèves qui ont des bons points sont de bons lecteurs. Moi je suis une lectrice lente. Je pense que je n'aurai jamais de bons points.			
Toutes les pièces de cette machine sont en métal. Voici une pièce de la machine, donc, elle doit être en métal.			
Toutes les parties de ce traîneau sont en bois. Voici un morceau de bois. Il doit être une partie de ce traîneau.			
Les Belges vivent près de la France. Rosa n'est pas Belge. Elle ne doit pas vivre près de la France.			





Dossier pédagogique

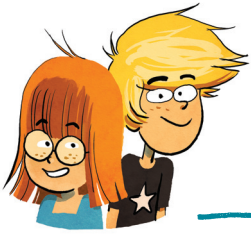
Philéas & Autobule

n°37

Fiche de l'élève 2 : solutions

Raisonnement	Défectueux	Non défectueux	Pourquoi ?
Julien est un voleur. Tous savent que les gitans sont des voleurs. Donc Julien doit être un gitan.			Ce raisonnement confond « tous les gitans sont des voleurs » et « seuls les gitans sont des voleurs » (ou encore « aucune personne non gitane n'est un voleur »). Même si tous les gitans étaient des voleurs, Julien pourrait bien être d'une autre culture.
Plusieurs élèves qui ont des bons points sont de bons lecteurs. Moi je suis une lectrice lente. Je pense que je n'aurai jamais de bons points.			Si « plusieurs (<i>pas tous</i>) élèves qui ont des bons points sont de bons lecteurs » alors « il existe <i>quelques</i> élèves qui ont des bons points qui ne sont pas de bons lecteurs ».
Toutes les pièces de cette machine sont en métal. Voici une pièce de la machine, donc, elle doit être en métal.			
Toutes les parties de ce traîneau sont en bois. Voici un morceau de bois. Il doit être une partie de ce traîneau.			S'il est vrai que « toutes les parties du traîneau font partie de la famille des choses en bois » alors l'inverse (« toutes les choses en bois sont des parties de ce traîneau ») ne peut être vrai.
Les Belges vivent près de la France. Rosa n'est pas Belge. Elle ne doit pas vivre près de la France.			Le fait que tous les Belges vivent près de la France n'exclut pas le fait que les Belges ne sont pas les seuls dans ce cas. Si tel était le cas la formulation logique serait : « aucune personne qui n'est pas Belge ne vit près de la France ».





Séquences à partir des pages 30-33

3. Les médias nous transmettent-ils des préjugés ? Rechercher en quoi

Repères pour l'enseignant à propos des stéréotypes et préjugés dans la presse

Quels mots dans les titres ? [Exemples reconstruits notamment d'après : <http://www.prejuges-stereotypes.net/espaceDocumentaire/DupuyMarchand.pdf>]

- Lors d'un accident de la circulation ayant tué et blessé des adolescents en région toulousaine, la presse parle d'abord d'un « chauffard » et ensuite d'un « conducteur épileptique ».
- Les médias australiens qualifiaient fréquemment d'« immigrants clandestins » les arrivées de « demandeurs d'asile » en provenance d'Irak ou d'Afghanistan.
- Selon les médias, on pourra lire « résistants armés » ou « terroristes » à propos des mêmes protagonistes d'un conflit.

Ces exemples montrent que **les qualifications des personnes** induisent un préjugé favorable ou défavorable à l'égard des événements et des personnes décrites.

Certaines catégories sont plus visées par cet « étiquetage médiatique ». Par exemple : **les jeunes**, en particulier « les jeunes des banlieues ». Des individus commettant des actes de délinquance sont facilement décrits comme « jeunes » et « violents », les mots « sauvages » et « violence gratuite » sont employés de manière parfois abusive à propos de faits divers de nature pourtant différente, parfois sans argumentation rigoureuse.

La syntaxe des titres de presse peut également utiliser la forme active ou passive pour augmenter ou diminuer la responsabilité des acteurs pour des actions négatives.

« Une femme assassinée par son compagnon » ? ou « Il a assassiné sa compagne » ?

On a étudié et vérifié que nous acceptons plus facilement la violence lorsqu'elle est décrite à la voix passive, et que les médias utilisent davantage la forme passive pour décrire la violence envers les femmes par comparaison à d'autres actes de violence. Les sujets masculins, en particulier, attribuent alors moins de souffrance à la victime et moins de responsabilité à l'agresseur.

Des appréciations comme « Ostende-Malines : un résultat de 73-62 *bien mérité* » et non simplement « Ostende-Malines : 73-62 » sont glissées dans les titres.

On a observé que **des termes ou des témoignages** soit plus **concrets** (particuliers à l'anecdote relatée) soit plus **généraux** (abstrait, théoriques) sont utilisés pour minimiser ou maximaliser la portée d'un événement, par exemple :

- termes plus concrets pour un but marqué par l'équipe adverse en football (étrangère, d'une autre région) et plus généraux pour caractériser un but de l'équipe supportée.

- Les jaunes étant de la région et les verts les adversaires :

Les jaunes ont prouvé leur maturité croissante en marquant ce but !

- Les verts étant de la région et les jaunes les adversaires :

Machin, des jaunes, a eu l'habileté de marquer ce but.

- termes plus concrets relayés de la part de protagonistes qui condamnent une agression raciste sur le terrain de sport, et plus généraux par une personne d'un centre d'égalité des chances.

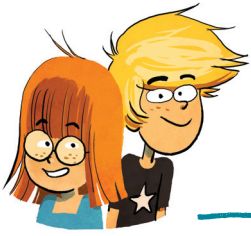
- Titre tiré de l'interview de Monsieur X., supporter :

« J'ai bien entendu Dupont traiter N'Dour de macaque »

- Titre tiré de l'interview de Monsieur Y., directeur du centre pour l'égalité des chances :

« Cette année, il y a déjà eu 24 plaintes pour agressions et insultes racistes dans les stades »





Séquences à partir des pages 30-33

- termes plus généraux pour décrire l'ennemi du pays dans un conflit armé, termes plus concrets pour décrire des bavures commises par l'un des siens.

- Une recherche dans la presse américaine (ou syrienne) pendant la guerre en Irak (ou la guerre civile en Syrie) montrerait sans doute des termes pour qualifier les agressions irakiennes (ou rebelles) de portée plus absolue tandis que les bavures commises par des soldats américains (ou syriens) seraient décrites en termes particuliers.

Pourtant, affirmer, de manière stéréotypée « la presse nous manipule » ou « on nous cache la vérité », c'est tomber soi-même dans la répétition de préjugés à propos du monde médiatique ! Il revient aussi au lecteur (à l'auditeur et au téléspectateur) de lire attentivement. Les activités proposées ci-dessous devraient permettre, au fil des pages du journal, si pas de faire la chasse aux stéréotypes et aux préjugés, de se questionner sur les qualités de l'information et sur quelques glissements éventuels.

♦ Déroulement*

On pourra organiser des groupes de travail autour de la presse écrite (quotidiens différents du même jour). Soit, si on a assez de temps et de journaux, expérimenter ces activités successivement avec toute la classe ; soit en se répartissant les tâches.

3.1. Identifier les faits dans une information

Choisir, dans un journal, deux articles importants et décider si on dispose de toute l'information pour se faire une opinion personnelle. Un moyen, vérifier qu'ils répondent aux questions :

Que s'est-il passé ? **Qui** est impliqué ? **Où** et **quand** cela s'est-il produit ? **Comment** et **pourquoi** cela s'est-il passé ?

Exemple : Réchauffement : l'alerte s'amplifie (Le Soir, 27.09.2013, p. 1) :

Que... ? Le GIEC a adopté son 5e rapport, celui-ci confirme la gravité du réchauffement

où... quand ? à Stockholm, ce vendredi 27 septembre

comment... ? Un rapport scientifique de délégués de plus de 110 pays

POURQUOI... ? Parce que ce groupe se réunit depuis 1988 et remet un rapport de synthèse des connaissances en matière climatique tous les 5 ans

(Cet article contient bien une information complète).

3.2. Comparer les titres

Comparer les titres de deux ou trois journaux différents du même jour, d'articles sur le même sujet :

Le titre induit-il déjà une interprétation ? Cette interprétation implicite diffère-t-elle d'un journal à l'autre ?

Observer les techniques utilisées pour créer ces titres : typographie, jeux de mots (*Sale temps pour le climat*).

Interpréter, expliciter, discuter des effets de ces titres (en complétant avec les sous-titres et chapeaux).

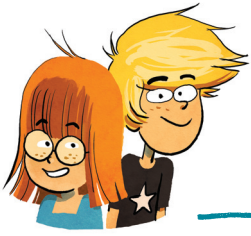
Exemples (Le Soir, 27.09.2013) :

- Sale temps pour le climat (p. 3) / Réchauffement : l'alerte s'amplifie (p. 1)

- Quinze ans avant la Belgique, Wallons et Flamands s'affrontaient à Waterloo

*Voir notamment :
Journal de bord
de l'opération *La
presse à l'école*, par
le JFB, le Conseil
de l'éducation
aux médias et la
Communauté
Wallonie-Bruxelles.





Séquences à partir des pages 30-33

Selon un article américain, notre pays se divisait avant même d'exister (p. 6)

- Budgets 2014 : l'école s'en tire bien

Le contribuable wallon, lui, casquera un peu (p. 7)

Sans devoir passer par la consultation de journaux :

Comparer d'autres titres, à partir d'une revue de presse sur internet.*

Classer les titres sur le même sujet, ordonner et coller les séries de titres, du plus ambigu ou vague au plus neutre ou précis, sur une affiche et discuter de cet ordre (voir aussi que l'ambiguïté provient parfois de prérequis : on suppose que les lecteurs ont lu les éditions précédentes ou qu'ils savent ce qu'est le GIEC, etc.).

Exemples, sélection parmi les titres sur internet le 30.09.2013 :

- Les pneus hiver ont un impact limité sur la sécurité routière DH.be

- Pneus hiver : utiles mais d'un impact limité sur la sécurité routière Lavenir.net

- Les pneus hiver améliorent la mobilité en conditions hivernales mais ont peu d'impact sur la sécurité routière, selon l'IBSR lameuse.be

- Rapport du Giec - «Il faut agir avant qu'il soit trop tard» DH.be

- Climat : Pour Wathelet, «il faut agir avant qu'il soit trop tard» Lalibre.be

- Réchauffement climatique : «Il faut agir avant qu'il soit trop tard» dit Wathelet Lavenir.net

⇒ Un titre peut être **ambigu**, se prêter à **interprétation** et donc à **préjugé**.

3.3. Comparer le contenu des articles

Comparer le contenu des articles dans 2 ou 3 journaux différents du même jour, sur le même sujet :

Donnent-ils la même information ? Ont-ils la même taille ? Quelles autres différences ?

Souligner dans deux des articles qui paraissent plus différents : d'une couleur, les parties qui relatent des **faits** et, d'une autre couleur, celles qui transmettent une **opinion** ou un **sentiment**.

Exemple : Réchauffement : l'alerte s'amplifie (Le Soir, 27.09.2013, p. 1) :

- FAITS : voir plus haut (Que...)

- OPINIONS (mises en évidence comme telles) : « Les dernières mesures semblent indiquer que le mercure repart à la hausse » dit un climatologue belge. (« semble ») / Il reste prudent pour l'avenir. Trop, jugent certains. (« jugent certains »)

- SENTIMENTS : « ... leurs conclusions. Elles ne diffèrent pas dramatiquement de celles de 2007 » (« dramatiquement »)

CONCLURE LES ACTIVITÉS

- Conclure oralement : « Qu'avons-nous mieux compris ? Que pouvons-nous faire pour bien comprendre l'actualité ? »

⇒ Malgré un devoir d'objectivité, les journalistes et les journaux ont leur sensibilité propre qui les mène à parfois mettre plus en évidence un certain point de vue, et même à formuler des préjugés. Une attitude de lecteur (d'auditeur, de téléspectateur) actif et critique est toujours nécessaire.

- Rassembler au fur et à mesure les résultats et réaliser des affiches avec les commentaires essentiels à côtés de collages. Par exemple :

*Voir : <http://www.titrespresse.com/be/> Trier : les plus récents, de toutes les sources.





Dossier pédagogique

Philéas & Autobule

n°37

Séquences à partir des pages 30-33

- Nous nous demandons si l'information est complète dans cet article :
 - QUE S'EST-IL PASSÉ ?
 - QUI EST IMPLIQUÉ ?
 - OÙ ET QUAND CELA S'EST-IL PRODUIT ?
 - COMMENT ET POURQUOI CELA S'EST-IL PASSÉ ?
- Nous comparons ces titres :
- Nous transformons ces titres pour les rendre plus explicites.
- Nous nous informons à différentes sources sur le même sujet et nous comparons

Pistes et analyses, notamment dans :

Stéréotypes sur les jeunes

<http://mediaeducation.fr/les-jeunes-dans-les-medias-des-cliches-revoltants/>

http://www.jeunesjournalistes-belgique.net/index.php?option=com_content&view=article&id=264:les-banlieues-cible-des-stereotypes&catid=59:les-prejuges-divers&Itemid=96

http://www.groupe-sos.org/actus/1603/La_culture_banlieue_dans_les_medias_une_fabrique_de_cliches_Compte_rendu_ecrit

Stéréotypes sexistes

http://www.egalite.cfwb.be/fileadmin/sites/sdec/upload/sdec_super_editor/sdec_editor/documents/medias/Rapport_final_-_Etude_stereotypes_sexistes_jeunes_et_medias_-_2007_-_public.pdf

http://media.eduscol.education.fr/file/Valeurs_republicaines/19/0/Guide_Cliches_en_tous_genre_clermont_206190.pdf

Dix-sept fiches pédagogiques pour l'apprentissage de la mixité à l'école primaire et au collège :

http://orientation.ac-clermont.fr/pmb/opac_css/doc_num.php?explnum_id=200

Stéréotypes (racistes...) au cinéma :

<http://www.media-animation.be/Qu-est-ce-que-le-stereotype.html>

<http://www.media-animation.be/Stereotypes-cliches-prejuges.html>

COMPÉTENCES

Éducation aux médias

Considérer tous les médias (livres, presse écrite...) comme des objets d'analyse ;
décoder les langages utilisés pour interpréter les messages tant explicites
qu'implicites ... développer leur esprit critique pour permettre une prise de
distance par rapport aux médias ; prendre conscience de la puissance des médias
et de la nécessité de les maîtriser (VII. c. Démarches)

Identifier les représentations de la famille, des personnes... dans la presse (2033-34)

Morale

Savoir exercer son esprit critique : Rejeter tout préjugé (5.1. Vers une personnalité
autonome. 1.4.)

Communiquer des idées : Analyser les images, les stéréotypes, les « rôles » (II. Pour
une société humaniste. 2.1.)

